

# Le fait culturel : L'enjeu du FOS et ses pratiques culturelles en classe de langues.

---

Hafid SEFROU, doctorant au Laboratoire Langage et Société URAC-56/

Université Ibn-Tofail, Kénitra, Maroc.

## Résumé

Cet article posera un éclaircissement, nous aurions pu le formuler ainsi : quelle place doit-on réserver à la culture dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère ? Celle-ci nous conduira à s'interroger sur l'enseignement du français sur objectif spécifique pour des besoins culturels pour que l'apprenant acquerrait un esprit réflexif, motivant et contrastif.

**Mots clés** : La culture , FOS, enseignement-apprentissage du FLE ,

## abstract

this article will provide a clarification, we could have formulated it as follows: what place should we reserve for culture in the teaching-learning of a foreign language ?. This will lead us to question the teaching of French on a specific objective for cultural needs so that the learner would acquire a reflexive, motivating and contrastive spirit.

**Keywords** : Culture, FOS, teaching-learning of FLE,

## Introduction

La justification de cet article se trouve dans mes observations sur terrain de l'enseignement-apprentissage de fait culturel qui est devenu le parent pauvre dans l'enseignement du FLE.

Cuq et Gruca nous plonge dans la problématique en disant : « *La justification majeure de la prise en compte de la culture en Didactique des Langues étrangère et seconde, est qu'elle établit le domaine de références hors duquel la production langagière ne fait pas sens (...)* » (Cuq et Gruca :2003).

En effet, Une langue ne peut se former et vivre que si elle est l'expression linguistique d'une culture. Une langue doit vivre en contexte, sinon elle meurt de sa belle mort<sup>1</sup>. Certains pourraient, évidemment, évoquer l'exemple du latin<sup>2</sup>, du mannois, du vote, du live, du kikaï et de bien d'autres.

En classe de langues, de nombreux enseignants, devant faire face à des contraintes de temps pour boucler les programmes imposés par leurs institutions, privilégient les aspects strictement linguistiques de la communication au détriment de la dimension. Et, non seulement on rend moins attractif son enseignement, en termes de motivation pour les apprenants mais, de plus, on réduit très sensiblement les aptitudes des apprenants dans leur compréhension de la langue cible.

---

<sup>1</sup> La langue meurt par transformation, absorbée par la langue dominante, et ce, tant dans son système linguistique que dans son statut et dans la réduction de ses locuteurs. Toutefois, contrairement à ce qu'on peut croire, le processus de la mort d'une langue n'est pas nécessairement irréversible

<sup>2</sup> Bien qu'il soit souvent considéré comme une langue morte, sa connaissance, voire son usage, se sont maintenus à l'université et dans le clergé. De nombreuses écoles et universités continuent à l'enseigner.

Nous présenterons, d'abord, le concept de la culture, nous envisagerons, ensuite, de rendre compte de principes méthodologiques à respecter lors de l'introduction de la culture cible avant de suggérer quelques exemples de thèmes à traiter et de proposer des pratiques pédagogiques afin de les mettre en œuvre.

## **I- Langue et Culture : liens interactifs**

Il est, pour commencer, nécessaire d'analyser les rapports qu'entretiennent la langue et la culture.

Ainsi, nous définirons d'abord les concepts de langue et de culture en accordant une attention particulière à cette dernière parce que c'est elle qui porte l'essence de la notion d'interculturel et, comme l'affirme Vieille Gros-Jean (2012, pp. 78-79), « *évoquer la dynamique interculturelle, c'est évoquer la culture, ses expressions et ses fondements (...)* ». La définition de la culture nous amènera à évoquer d'autres notions telles celles de civilisation et de culturalité (ou de culturel) afin de comprendre dans quelle mesure chacune d'elles se positionne par rapport à la notion de culture ainsi que leurs apports à la compréhension de la notion de culture telle que nous la connaissons aujourd'hui.

### **I-1- La langue**

Dans le dictionnaire de linguistique de Dubois et *al.* (2002 : 266-267), la langue est dotée de deux définitions : l'une qualifiée de sens large, l'autre que l'on peut considérer comme issue de la linguistique. Dans la première définition, la langue est définie comme « *un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté* » ; dans la deuxième, le dictionnaire emprunte la définition de Saussure, selon laquelle, la langue est considérée comme :

*« Un système de relations ou, précisément, comme un ensemble de systèmes reliés les uns aux autres, dont les éléments (mots, sons, etc.) n'ont aucune valeur indépendamment des relations d'équivalence et d'opposition qui les relient. Chaque langue présente ce système implicite, commun à tout l'ensemble des locuteurs de cette langue. Dans cette théorie, la langue est définie comme un produit social dans le sens où l'individu « l'enregistre passivement », cette partie sociale du langage est « extérieure à l'individu », qui ne peut ni la créer ni la modifier. Elle est un contrat collectif, auquel tous les membres de la communauté doivent se soumettre en bloc s'ils veulent communiquer ».*

En fait, des travaux en sociolinguistique, Cuq (idem) présente un autre aspect :

« Reconnaître le caractère social de la langue c'est aussi admettre que la sociolinguistique est l'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, des caractéristiques de leurs fonctions et des caractéristiques de leurs locuteurs, en considérant que ces trois facteurs agissent sans cesse l'un sur l'autre, changent et se modifient mutuellement au sein d'une même communauté linguistique ».

Du point de vue de la didactique des langues, et toujours selon Cuq , la langue est caractérisée par cette dualité idiomatiko-culturelle et, par conséquent, peut être définie comme « *un objet d'enseignement- apprentissage composé d'un idiome et d'une culture* ». Ceci est le signe d'une acceptation et d'une prise en compte de la culture dans l'enseignement-apprentissage des langues.

## **I-2- La culture**

À ce propos, Byram (1992 : p. 68) affirme qu'« *il n'y a dans la pratique aucune définition unique et universellement reconnue de ce qui est la culture* » et, plus loin (*ibidem*, p. 111), il considère que définir la culture spécialement en anthropologie est donc « *une tâche ardue* ».

L'une des définitions qui, à notre sens, attire notre attention est celle proposée par l'Unesco (2001<sup>3</sup>) qui définit la culture comme « *l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social* » et comme englobant « *outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* ». Pour l'Unesco, la culture est au cœur de l'identité individuelle et sociale et constitue un élément majeur de la conciliation d'identités de groupe dans un cadre de cohésion sociale.

Quant à Piriou (2003 : p. 34), la culture est : « *Un ensemble des faits de civilisation (art, connaissances, coutumes, croyances, lois, morales, techniques, etc.) par lesquels un groupe (société, communauté, groupe social particulier) pense, agit, et ressent ses rapports avec la nature, les hommes et l'absolu; système de hiérarchisation des valeurs qui ne se manifeste pas seulement dans les formes d'expression culturelles mais aussi à travers la religion, les structures politiques, l'organisation familiale, l'éducation, voire le développement matériel et technique* ».

Ces définitions qui, sont loin d'être limitatives, témoignent à la fois de la complexité de la notion de culture et de l'importance de la culture en un individu et au sein d'une société ou d'un groupe d'individus. La culture sert, en quelque sorte, de repère et de source de toute action et elle peut jouer également le rôle d'organisatrice de la vie d'un individu ou d'un groupe.

### **I-3- Culture et civilisation : risque de confusion !**

Nous trouvons chez François (2010) et Rocher (1992) un critère de différenciation entre la civilisation et la culture, celui-ci est basé sur l'étendue de chacun de ces termes. Ainsi, selon François (2010 : p. 1) :

« *Le terme civilisation caractérise de préférence des vastes espaces géographiques (~ orientales) et s'applique essentiellement à l'histoire des civilisations (~ antique, celtique,*

---

<sup>3</sup> Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle.

*égyptienne, primitive, romaine) et culture, en revanche concerne un mode de vie ou de pensée (~ américaine, générale, politique, populaire, traditionnelle) et s'applique à un espace plus circonscrit (~berbère, française, juive, locale) ».*

Tandis que pour Rocher (1992 : p. 107), le terme civilisation est employé pour « *Désigner un ensemble de cultures particulières ayant entre elles des affinités et des origines communes* ». En ce sens, la culture est comprise comme une micro-structure « *liée à une société donnée et identifiable* » et qui appartiendrait à « *un ensemble plus étendu et plus englobant dans le temps et dans l'espace* » qu'est la civilisation.

Comme nous pouvons le constater, en général, deux idées émergent de ce débat autour de la civilisation et de la culture : une idée de synonymie et d'interchangeabilité et une autre de dichotomie entre les deux. La dichotomie, quant à elle, peut être basée sur deux éléments distincts : la première sur l'opposition valeur matérielle vs valeur spirituelle et la deuxième sur l'opposition circonscription large vs circonscription restreinte, pour la civilisation et la culture, respectivement.

#### **I-4- Topologie des cultures**

Il y a, en général, deux types de culture : la culture savante, selon la conception de Galisson (1991) ou culture cultivée selon Porcher (2004 : p. 54), d'une part, et la culture partagée ou populaire pour Galisson (*idem*) et les pratiques culturelles pour Porcher (*idem*), d'autre part.

La culture savante ou cultivée est celle qui touche aux savoirs comme la littérature, les arts ou l'histoire d'un pays qui peut, en ce sens, correspondre à la conception non idéologique et renouvelée de la notion de civilisation dans la mesure où celle-ci fait référence à l'ensemble d'œuvres et du niveau de développement scientifique et technique d'une nation ou d'un peuple sans

établissement d'un jugement de valeur entre les sociétés. Elle a, selon Porcher, longtemps été la seule présente dans les manuels de langue.

Toutefois, il existe aussi la culture partagée, selon Galisson (1991), ou les pratiques culturelles, selon Porcher (2004). Pour ce dernier, les pratiques culturelles représentent « *la manière dont les indigènes d'une culture ou d'une langue donnée voient le monde, la façon qu'ils ont de se comporter dans telle situation, ce qu'ils croient, leurs représentations de l'étranger et leur image de l'interculturel* ». Tandis que pour Galisson (1991 : p. 117), la culture partagée est l'ensemble des règles de conduite et de comportement qui régissent la vie d'un groupe. Celle-ci « *s'acquiert partout, au contact des autres, dans les relations familiales, grégaires, sociales, à travers les médias, par exposition, immersion, imprégnation, imitation, par inculcation* ».

Les deux auteurs considèrent la culture partagée ou les pratiques culturelles comme étant l'ensemble de principes et de normes qui guident les individus d'un groupe ou d'une société particulière dans leurs actions et comportements.

Selon les propos de Pierre BOURDIEU, repris par Louis PORCHER - qu'il existe deux cultures : la culture cultivée *et la culture anthropologique*.

Considérons, en premier lieu, la culture cultivée. C'est la littérature, la peinture, la sculpture, la musique... Toutes les activités humaines et sociales génèrent une culture. Tous les hommes ont accès à cette culture. Mais il convient de signaler que ' il n'est pas des hommes cultivés et des hommes incultes. Il existe seulement des individus plus ou moins cultivés. Cela dépend de leur environnement familial, professionnel, d'une manière générale de leur environnement social, de leur âge, etc. On pourrait dire qu'il y a des degrés ou des niveaux de culture qui varient suivant les personnes. Il est communément admis que plus on est cultivé, plus on est capable de faire des distinctions. Quant à la culture anthropologique. Louis Porcher nous en donne une définition très pertinente : « *Une culture est un*

*ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser et de faire qui contribuent à définir les appartenances des individus, c'est-à-dire les héritages partagés dont ceux-ci sont les produits et qui constituent une partie de leur identité »* (Porcher : 1995). Un individu est le résultat de deux composantes : son héritage génétique et son héritage culturel. D'un point de vue didactique, la culture est le domaine de référence qui fait qu'un moyen de communication devient langue.

Tout individu appartenant à une communauté, reçoit en partage une langue et une identité sociale et culturelle.

La place de l'aspect identitaire dans l'acquisition de langue première est indiscutable : c'est le résultat de l'appropriation de la langue et de la culture qui produit une identité sociale. Cette dernière qui crée l'appartenance au groupe. S'il manque l'un des deux éléments constitutifs de cette identité sociale, il ne peut y avoir appartenance au groupe.

Si un individu étranger au groupe n'en parle pas la langue, il n'en sera pas compris, S'il en possède la langue mais s'il ne possède pas les clefs du son fonctionnement social, il ne sera pas accepté socialement par le groupe.

### **I-5- Aspect identitaire de langue : un statut typique**

Aspect identitaire dans la langue étrangère. Troisième statut de langue. Une langue étrangère est, en général, pour un individu une langue qu'il a, pour des raisons qui lui sont propres, choisi d'apprendre. A la différence d'une langue seconde qui lui a été plus ou moins imposée. Donc tout apprentissage d'une langue correspondant à l'acquisition d'un système de communication + l'acquisition de la dimension culturelle de cette langue. Il s'agit donc pour un individu d'un choix culturel spécifique, qu'il va intégrer (plus ou moins) à la culture de sa première langue. D'une certaine manière, on peut dire que



l'apprenant en langue étrangère devient la somme culturelle des deux langues appropriées. Même si, de toute manière, l'identité de la langue première conserve un statut dominant.

Naturellement, l'objectif de l'apprenant d'une langue étrangère n'est pas de chercher à s'intégrer au groupe porteur de ce que Pierre Bourdieu appelle « le capital culturel d'individu ». Il s'agit de maîtriser une partie de ce capital culturel afin d'être en mesure de recevoir et de produire du sens dans cette langue étrangère.

## **II – Le FOS et ses pratiques culturelles**

### **II-1- Rappel méthodologique**

Le français sur objectif spécifique est une expression venue de l'anglais « English for specific Purposes » (ESP). Il s'agit d'une situation particulière d'enseignement du français langue étrangère (FLE) à l'issue de laquelle l'apprenant doit être capable d'accomplir une activité qui requiert l'utilisation de la langue. L'objectif de cet enseignement est d'amener l'apprenant non pas à connaître seulement la langue française comme langue de la culture mais d'être apte à faire quelque chose à l'aide de cette langue. L'apprenant n'apprend plus « le » français » mais « du « français » (Lehmann :1993 : 115).

Les finalités qui orientent globalement l'action pédagogique dans le domaine de l'enseignement du FOS sont les suivantes : faciliter pour les professionnels et les spécialistes dans le domaine, la communication écrite ou orale en langue française, les aider à lire des documents de leur spécialité, leur permettre d'échanger ou bien de traiter au mieux avec leur homologues français ou francophones. Il s'agit, par ailleurs, de permettre aux étudiants d'accéder à un certain nombre de connaissances par l'intermédiaire du français, dans le domaine d'étude qui est le leur ou qui va le devenir ; de participer ainsi à leur formation, de les préparer éventuellement à qui sera leur vie professionnelle future.

## **II-1-2- Des besoins en termes culturels dans la didactique du FLE**

D'après Jean-Marc Mangiante et Chantal Parpette (2002), les besoins en termes culturels ne concernent pas seulement les situations de communication dans les dimensions langagières mais aussi tout l'arrière-plan culturel qui semble fait d'évidences et qui est, de ce fait, rarement explicité ; ces évidences ne sont donc ni visibles ni audibles directement. Ces phénomènes jouent pourtant un rôle important dans l'organisation des institutions et dans les relations entre les individus, tant sur le plan comportemental que langagier. Pour un étudiant marocain qui doit effectuer son stage pratique en France dans tel domaine, il y a des différences entre son pays d'origine et la France, dans l'organisation du travail, dans les relations entre les enseignants, les étudiant.e.s et son équipe, entre les membres d'une équipe à l'autre qui varient aussi selon la spécialité.

## **II -2- Le FOS et l'aspect identitaire des langues.**

Réflexion sur l'aspect identitaire de la langue nous amène à nous interroger sur la pratique pédagogique du FOS qui repose sur la certitude qu'il existe un français spécifique propre à chaque activité professionnelle et que cette certitude étant posée, il faut proposer un enseignement spécifique. Mais à condition de prendre en compte les pratiques culturelles que véhiculent ces types de français. Ce qui est très loin d'être le cas dans les manuels de Français proposés aux apprenants et à leurs enseignants.

Aussi bien dans le français des affaires, que dans le cas des langues première, seconde et étrangère. Pour qu'il y ait communication et que cette communication fasse sens, il faut que soit prise en compte la dimension culturelle qui préside aux échanges.

### **III – Les principes méthodologiques pour de L'E.A de la culture cible.**

Nous nous devons de rappeler que c'est la culture dans ces deux versions, la culture cultivée et la *culture anthropologique* qui doit faire l'objet d'un enseignement-apprentissage. Nous nous bornerons, ici, à présenter les modalités d'intégration de la culture anthropologique dans un enseignement apprentissage de la langue cible. Notons que la culture anthropologique étant une pratique sociale, elle ne peut être considérée, en didactique des langues, comme « un objet d'étude ». Objets d'étude que sont par exemple, dans la culture cultivée : la littérature, la peinture, la sculpture, la science...

Une découverte de la culture anthropologique qui doit impérativement passer par l'interculturalité. Autrement dit, une découverte qui passe également par la culture anthropologique de l'apprenant. Une approche qui ne doit plus se limiter à enseigner dans l'absolu les pratiques culturelles des francophones mais les comparer à la propre culture de l'apprenant. Cette pratique pédagogique permet donc d'une part de s'approprier, dans une certaine mesure l'aspect identitaire qui régit le fonctionnement social des individus de la langue cible et donc de mieux le comprendre, mais également par un enseignement contrastif de permettre à l'apprenant de mieux comprendre les spécificités de sa propre culture de référence et de renforcer le sentiment d'appartenance à son propre groupe.

Cette approche interculturelle présente des avantages : elle facilite la compréhension de l'autre, à la fois d'un point de vue linguistique que de son fonctionnement institutionnel comme appartenant à un groupe d'individus. D'autre part, par effet contrastif, elle permet à l'apprenant de mieux cerner son identité culturelle propre. Cette pratique interculturelle suscite, indiscutablement, l'intérêt de l'apprenant, ce qui permet de motiver ou remotiver une classe. Notons enfin que cette pratique de l'interculturalité dans une classe de langue étrangère permet à l'apprenant, par l'appropriation du français et d'autres langues, de développer certains aspects non négligeables comme : une ouverture au monde,

une approche plus complète de l'autre, une vision plus objective. Elle développe la tolérance et le respect pour les autres cultures.

Il vaut mieux utiliser :

- ✓ Des documents authentiques ; ces documents doivent être récents, d'actualité, bien présentés
- ✓ L'utilisation des TIC, l'internet, discussion virtuelle et Blog instructifs etc.
- ✓ Des activités proposées doivent être courtes, dynamiques, attractives
- ✓ L'activité interculturelle doit être intégrée chaque fois que possible : Nous préférons que l'activité soit incluse dans d'autres activités pédagogiques comme le travail sur le lexique, la grammaire, la prononciation.
- ✓ L'enseignant doit inviter les apprenants à effectuer des recherches sous formes de travaux dirigés à effectuer chez soi. L'apprenant pourra ainsi construire sa propre connaissance de la culture de la langue cible, connaissance qui répondra ainsi à ses besoins.

Ceux que nous proposons à nos étudiants comme Supports :

- Sites Internet :

Douce France : [www.doucefrance.com](http://www.doucefrance.com)

France voyage : [www.francevoyage.fr](http://www.francevoyage.fr)

Tourisme en France : [www.voyage-en-France.com](http://www.voyage-en-France.com)

<http://web.cortland.edu/flteach/civ/>, site très enrichissant sur les différents aspects de la civilisation française (religion, fêtes, vie de famille, cuisine etc.) et un voyage interactif avec photos. Il contient également des activités individuelles (exercices interactifs sur la culture française).

## **Conclusion**

En guise de conclusion, il est souhaitable d'inviter les enseignants de langues et apprenants à largement prendre en compte la culture de la langue cible dans leur enseignement apprentissage, et notamment de la

culture anthropologique. Cette prise en compte, outre les différents bénéfices qu'elle permet d'obtenir et que nous avons brièvement passés en revue, est le plus sûr moyen de s'approprier non seulement la langue cible mais les aspects culturels qu'elle véhicule. S'il n'est pas de culture sans langue, il n'est pas, non plus de langue sans culture.

## **Bibliographie**

- Byram Michael et alii, (1992). *Culture et éducation en langue étrangère*, Didier-Hatier, Credif : Paris.
- Byram, Mikael et Geneviève Zarate. (1997). La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues. Strasbourg : Conseil de l'Europe,
- Cuq, J. P. & Gruca, I. (2003). Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Grenoble:Presse Universitaire de Grenoble, Collection FLE.
- Lehmann, D., (1993), *Objectifs spécifiques en langue étrangère*, Hachette.
- Mangiante J.M., & Parpette, C. (2004). *Le français sur objectif spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Ed Hachette.
- Porcher, L. (1995). *Le français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*, Paris : Hachette éducation.

- Zarate, G. (1993). *Représentation de l'étranger et didactique des langues*. Paris: Didier.